

d'aller voir. J'ai été prié plusieurs fois d'aller à celle d'Altemps, avant que d'y aller. Ainsi nous garderons toutes les mesures que la petite prudence pourra nous suggérer et je ne prévois rien qui nous puisse faire de l'embarras...

« Il a fallu autrefois, pour avoir un manuscrit de S^t Augustin de la Bibliothèque de la Reine, employer des cardinaux. Je lui ai demandé cette grâce à elle-même et elle me l'a accordée très obligeamment. J'en jouis paisiblement et on m'en donne quelquefois plus que je n'en veux (10). »

Ainsi justifié Dom Claude ne se soucia plus de ses censeurs :

« Nous continuons, dit-il encore, à travailler au moins sept à huit heures par jour. »

Et en complimentant Mabillon au nom de son cher compagnon, Dom Jean Durand, autrefois à l'abbaye et collaborateur de l'édition de saint Augustin :

« Dom Jean Durand qui vous salue, dit-il, aimant autant que moi l'étude, nous y passons assez souvent sept à huit heures par jour. Cela nous occupe, nous divertit et ne vous sera pas inutile. Je ne croyais pas avoir si facile tout ce que je souhaitais en ce pays-ci, mais j'y ai trouvé encore deux ou trois exemplaires de *Re diplomatica* que j'ai donnés fort à propos et cela a fait un bon effet, car en ce pays-ci le secret pour avoir est de donner (11). »

(10) Fonds Franç. 17679. Lettre à M. Bulteau, 3 mars 1685.

(11) Fonds Franç. Lettre à Mabillon, 30 décembre 1684.